

RACHEL POTHIN

Des tiroirs dans la tête

Femmes d'affaires le jour, Rachel Pothin quitte son rôle de « public relation » dès la nuit tombée, pour devenir (ou redevenir...), l'espace d'une heure, « Rosine », l'héroïne troublante de Beaumarchais dans le « Barbier de Séville ».

ELLE usait encore ses jeans sur les bancs de la fac qu'elle rêvait déjà de théâtre. C'est un concours de circonstances qui la fera grimper sur les planches, une opportunité qu'elle saisit sans hésiter.

« A l'époque, j'étais en troisième année de lettres. J'avais choisi une UV en art dramatique qui était assurée par Emmanuel Genvrin, le directeur de la troupe Vollard. J'allais voir toutes leurs pièces et j'avais terriblement envie de travailler avec eux. Et puis, c'était un vieux rêve d'enfance ; comme toutes les petites filles, je voulais être actrice... ».

L'occasion se présente bientôt pour Rachel, à un moment où elle ressent le besoin de « gagner sa vie » et à un moment où une place se libère chez Vollard. Ses premiers pas sur scène, elle les fait en 1983 dans « Le mariage de Mascarin » à l'Entre-Deux, une représentation pour les scolaires.

« C'était très impressionnant, j'avais un trac terrible. Trois ans après, j'ai toujours le trac avant de monter sur scène d'ailleurs. Dans « Le mariage de Mascarin », j'interprétais une soubrette, « Toinette ». J'ai continué dans le même registre avec « Le triomphe de l'amour » et « Le médecin volant ». Puis je suis passée à autre chose. ».

Chez Vollard, on touche à tout. Le comédien se transforme en dialoguiste, en musicien, en décorateur, en promoteur... Rachel n'échappe pas à la règle, et elle s'en sert même habilement ! La voilà secrétaire quand il s'agit de répondre au téléphone, de prendre des rendez-vous, de vendre des billets, d'assurer le courrier... La voilà « femme d'affaires » quand il s'agit de « vendre un spectacle » aux collectivités locales, aux établissements scolaires, quand il s'agit d'assurer la promotion d'une pièce, de négocier un contrat, ou d'établir un casting.

Elle est aussi décoratrice à ses heures, couturière par nécessité et elle n'hésite pas à prendre le stylo pour écrire des pièces.

« Pour l'instant, je n'ai écrit que deux pièces pour les enfants : « Le chasseur de tangués » et « Tyé set blès katorz ». Il s'agissait, dans les



Rachel Pothin : elle sera Rosine ce soir dans « le Barbier de Séville » à 20 h 30 au théâtre du Grand Marché (vendredi 5 décembre : dernière représentation).

deux cas, d'écrire les dialogues et, en fait, cela s'est fait aussi en collaboration avec les autres membres de la troupe. Quand on vit comme ça au sein d'un groupe, on participe à tous les aspects de la création. On partage ainsi beaucoup de choses. Ne serait-ce que le trac... Il faut dire que chez Vollard, il y a une ambiance avant le spectacle qui nous oblige à jouer notre rôle avant même d'entrer sur scène, puisque nous accueillons nous-mêmes le public pour la vente des billets et des affiches ».

Ce soir même, elle vous accueillera au théâtre du Grand Marché pour une nouvelle représentation du « Barbier de Séville » mis en

scène par Henri Ségelstein. Elle sera alors « Rosine », un rôle auquel elle pensait depuis longtemps.

« C'est un personnage qui me fascine depuis deux ans. Je l'avais rangé dans un tiroir dans ma tête, mais il était toujours là. Quand les répétitions ont commencé, le personnage de Rosine me suivait jusque dans la vie de tous les jours. Il s'agissait de restituer le ton choisi par le metteur en scène. Certains moments de lucidité, comme des éclairs, m'ont permis de construire ce rôle... Mais déjà, Vollard pense à la prochaine création ! ».

Nathalie LEGROS

QUOTIDIEN

Mardi 2 décembre 1986